

[Texte]

stage, probably get into the whole question of nuclear weapons in Europe. So we will be involved. The question of how that consultation will take place is a very difficult one at the moment.

• 1045

The committee in Geneva, which gives the appearance of accomplishing very little, does offer an opportunity for the countries that are not great powers to give their views on the current negotiations, to put forward concrete proposals, and that is often done. Sweden, the U.K., Canada in the past, and others have even put forward models of agreements for the nuclear powers to consider. That is one way of contributing to the outcome of negotiations.

I think it was Mr. Greene in 1962, a foreign minister of Canada, who initiated the discussions on outer space, and eventually an agreement was signed. He did that rather against the wishes of the great powers who did not want interference. But through hard work and persistence we did have quite a considerable influence on that agreement. And in the same way we had quite a bit of influence on the non-proliferation treaty in 1968.

So it is by no means out of the question that, if we are willing to put forward the resources and the time and the will, we can have an influence, although, as you invent new weapons and as they begin to discuss weapons which we do not even understand, and as the technological momentum of the arms race increases, it is more difficult for us.

I agree with you about pragmatism, but at the same time I think we have to participate as far as we can participate. There is no rein on imagination or on initiative.

Mr. Lachance: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lachance.

My good friend from Fraser Valley East, Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman.

One advantage of being first on the list is that no one else has the opportunity of moving in on areas of which a person has special interest and concern and has been prepared to ask questions. I am not going to repeat the questions; I am going to try to steer away from the questions that have already been asked in this important consideration.

There are two or three questions and they are going to be kind of scattered. I was going to say scatter shot or something like that but I did not want to make it appear as a pun. But there are a few separate questions I was thinking of this morning as I listened to the other questions and answers.

First of all, I am thinking of the question of disarmament, and the United Nations General Assembly in its special session on disarmament, May 23 to June 28, concluded with agreement on the final document of the Assembly session on disarmament. Could Mr. Pearson tell us if the program of

[Traduction]

devront faire l'objet d'une plus grande consultation avec les alliés des deux superpuissances parce que, lors de la prochaine étape, on y abordera probablement toute la question des armes nucléaires en Europe. Nous prendrons donc part au débat. Quant à savoir comment se fera cette consultation, il est très difficile de répondre à cette question à l'heure actuelle.

Le comité de Genève qui donne l'impression de ne pas faire grand-chose, donne tout de même l'occasion à ces pays qui ne sont pas des grandes puissances de faire connaître leur avis à propos des négociations en cours, de faire des propositions concrètes, et cela se fait assez souvent. La Suède, le Royaume Uni, le Canada, par le passé, et d'autres encore, ont même proposé des modèles d'accord aux puissances nucléaires. C'est une des façons dont on peut contribuer aux négociations.

En 1962, je crois que c'est M. Green, ministre des Affaires étrangères du Canada, qui a ouvert le débat sur l'espace, ce qui a mené à la signature d'un accord à ce propos. Il l'a fait contre les désirs des grandes puissances qui ne voulaient pas de cette intervention. Enfin, grâce à notre travail acharné et à notre persévérance, nous avons réussi à exercer une influence considérable dans cet accord. Grâce un peu à la même méthode, nous avons aussi exercé une certaine influence dans le traité de non prolifération en 1968.

Donc, si nous sommes prêts à consacrer les ressources, le temps et la volonté nécessaires, il ne fait pas de doute que nous pouvons exercer une certaine influence, quoique nous trouvions cela de plus en plus difficile au fur et à mesure qu'on invente de nouveaux armements et qu'on discute d'armements auxquels nous ne comprenons rien à cause des progrès technologiques qui apparaissent dans cette course aux armements.

Tout comme vous, je sais que c'est une question de pragmatisme, mais je crois aussi qu'il nous faut participer au débat dans la mesure de nos moyens. On n'impose pas de limites à l'imagination ou à l'initiative.

M. Lachance: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lachance.

Mon bon ami de Fraser Valley-Est, M. Patterson.

M. Patterson: Merci, monsieur le président.

Un des avantages qu'il y a à passer le premier, c'est que personne n'a l'occasion de poser avant soi des questions que l'on avait si bien préparées. Je ne répéterai donc pas les questions qui ont déjà été posées; je vais essayer de m'orienter vers des domaines jusqu'ici inexplorés.

Je vais sortir deux ou trois questions de tout genre. J'allais dire que j'allais faire flèche de tout bois, mais je ne voudrais pas que vous me preniez pour un adepte du calembour. Enfin, il y a quelques questions qui me sont venues à l'esprit ce matin, tandis que j'écoutais les réponses aux questions des autres.

Tout d'abord, il y a la question du désarmement: l'assemblée générale des Nations unies lors de la session spéciale sur le désarmement du 23 mai au 28 juin a terminé ses travaux par un accord sur le document final de l'Assemblée. M. Pearson pourrait-il nous dire si le programme d'action proposé à cette